



La langue et la narration dans le voyage d'un drogman : le français oral transposé à l'écrit chez Jacques Testa, entre authenticité et adaptation culturelle (1754)

Osman Tayfun Fakiroğlu

Université de MEF, Turquie

fakiroglut@mef.edu.tr

<https://orcid.org/0000-0002-9420-6856>

Reçu le 27-06-2024 / Évalué le 06-10-2024 / Accepté le 15-11-2024

Résumé

Le récit de voyage de Jacques Testa illustre l'impact du déplacement sur la langue et la narration, s'inscrivant dans la tradition documentaire propre à la littérature de voyage. Son usage du français, marqué par des formes non standards, des variantes archaïques et des orthographe phonétiques, reflète ses compétences de drogman et son adaptation aux réalités ottomanes. À travers une énonciation à la première personne, Testa établit un lien direct avec le lecteur, mêlant ses tribulations aux observations du monde qu'il traverse. Comme le souligne Doiron, le départ constitue une expérience fondatrice, transformant le voyageur en témoin et narrateur d'une altérité qui nourrit son récit. Ce dernier, riche en termes spécifiques et en descriptions authentiques, dépasse la simple documentation pour offrir une vision unifiée des cultures et des espaces explorés.

Mots-clés : français parlé, sémantique, morphologie, phonétique, voyage

**Bir tercümanın yolculuğunda dil ve anlatım: özgünlük ve kültürel uyum arasında
Jacques Testa tarafından yazıya aktarılan sözlü Fransızca (1754)**

Özet

Jacques Testa'nın seyahat günlüğü, seyahat edebiyatına özgü belgesel geleneği içinde seyahatin dil ve anlatım üzerindeki etkisini gözler önüne serer. Standart dışı biçimler, arkaik varyantlar ve fonetik yazımlarla damgalanan Fransızca'yı kullanması, bir tercüman olarak becerilerini ve Osmanlı gerçeklerine uyumunu yansıtır. Testa, birinci şahıs bakış açısıyla okuyucuyla doğrudan bir bağlantı kurar ve yaşadığı zorlukları, içinden geçtiği dünyaya ilişkin gözlemlerle birleştirir. Doiron'un işaret ettiği gibi, yola çıkış, gezgini kendi hikâyesini besleyen bir başkalığın tanığı ve anlatıcısına dönüştüren kurucu bir deneyim oluşturur. Belirli terimler ve özgün açıklamalar açısından zengin olan ikincisi, keşfedilen kültürler ve mekanlara ilişkin birleşik bir vizyon sunmak için basit belgelemenin ötesine geçer.

Anahtar sözcükler: Fransızcanın sözlü biçimi, anlambilim, biçimbilim, ses bilgisi, seyahat

Language and narration in the journey of a dragoman: oral French transposed to writing in Jacques Testa, between authenticity and cultural adaptation (1754)

Abstract

Jacques Testa's travelogue illustrates the impact of displacement on language and narration, in keeping with the documentary tradition specific to travel literature. His use of French, marked by non-standard forms, archaic variants, and phonetic spellings, reflects his skills as a dragoman and his adaptation to Ottoman realities. Through a first-person enunciation, Testa establishes a direct connection with the reader, interweaving his tribulations with observations of the world he is traveling through. As Doiron points out, departure is a founding experience, transforming the traveler into a witness and narrator of an otherness that nourishes his narrative. The latter, rich in specific terms and authentic descriptions, goes beyond simple documentation to offer a unified vision of the cultures and spaces explored.

Keywords: spoken French, semantics, morphology, phonetics, travel

Introduction

Nous allons présenter le voyage de Jacques Testa en 1754, accompagné de Kilisli Hüseyin Resim Efendi entre Constantinople et Alep, en nous intéressant au reflet de son français oral transposé à l'écrit. Jacques Testa est alors nommé drogman du consulat des Pays-Bas à Alep, tandis que Kilisli Hüseyin Resim Efendi occupe la fonction de juge d'Alep. L'interprétation joue un rôle primordial dans les missions diplomatiques. Bien que les demandes officielles soient formulées par les ambassadeurs ou les consuls, ce sont les drogmans qui permettent de suivre toutes les procédures auprès des cours impériales (Dehérain, 1991 : 323-335). Les membres de la famille Testa ont exercé des fonctions diplomatiques pour l'Autriche, la Prusse, la Suède, la Toscane et les Pays-Bas (Davison, 1997 : 273). Dans cet article, en nous appuyant sur le journal de voyage de Jacques Testa, nous chercherons à répondre à la question suivante : en quoi les tribulations d'un voyageur drogman contribuent-elles à la transcription de son français oral à l'écrit ? Pour cela, nous adoptons une méthodologie documentaire basée sur une recherche rétrospective concernant le voyage de Jacques Testa, qui s'étend sur l'année 1754 et il est étudié de manière chronologique. Il est essentiel de montrer au lecteur qu'un texte de voyage rédigé dans le cadre de la mission diplomatique peut enrichir à la fois la littérature de voyage et les études linguistiques. Dans un premier temps, nous aborderons les notions de *voyage* et de *voyageur*. Ensuite, nous présenterons le contexte de la

mission diplomatique hollandaise en Orient en traitant le rôle des drogman, ainsi que l'histoire de la famille Testa, avec un focus particulier sur Jacques Testa. Enfin, nous concluons cet article par une analyse linguistique des écrits de Testa, illustrant comment son expérience de voyageur a influencé son usage du français.

1. Voyage et voyageur

Le voyage prend tout son sens lorsqu'il s'émancipe des motivations sacrées et que l'espace se sécularise. Le voyageur, libéré de l'identité du pèlerin, relie les différents univers qu'il traverse, construisant une expérience universelle. Chaque étape de son parcours devient un sanctuaire où il façonne une vision laïque et unifiée du monde (Doiron, 1995 : 6). L'art de voyager, ancré dans l'idéologie du progrès héritée des réflexions de la noblesse de robe, reflète une vision optimiste d'un monde en ascension, en opposition au pessimisme de l'histoire ecclésiastique, et s'inscrit dans l'esprit conquérant de la pédagogie humaniste (Doiron, 1995 : 34). Dès le XVI^e siècle, des réflexions théoriques sur le voyage émergent, évoluant au XVII^e siècle en véritables traités qui légitiment le récit de voyage, jusqu'à en faire un genre littéraire à part entière représentant de manière classique et assumée le déplacement spatial (Doiron, 1995 : 61). Cependant, ce processus s'accompagne d'un deuil pour le voyageur, confronté à un chaos désorientant qui trouble sa stabilité à mesure qu'il s'éloigne de la familiarité de son point d'origine (Doiron, 1995 : 74). Cette fragmentation ressentie à chaque étape souligne à la fois la richesse du voyage et la rupture profonde qu'il impose avec le centre natal devenu distant et inaccessible.

2. Mission diplomatique hollandaise en Orient

Selon Edward Said, l'auteur voyageur, en quête d'informations réelles sur l'Orient, s'affranchit des visions orientalistes pour refléter une réalité mêlant dimensions historiques, sociales et politiques (Said, 1999 : 179-180). Les relations entre les Pays-Bas et l'Empire ottoman remontent bien avant le début du XVII^e siècle. Les lettres écrites en latin par Ogier Ghislain de Busbecq à ses amis et collègues ont également marqué l'histoire comme les

premières relations diplomatiques. La principale raison pour laquelle les Pays-Bas maintiennent leur présence dans le bassin méditerranéen est de protéger contre les attaques les navires battant pavillon néerlandais et les marchands naviguant sur la côte nord-africaine (Erdbrink, 1975 : 1-3). Les drogmans, souvent issus de familles grecques ou italiennes, jouent un rôle clé dans la diplomatie, bien que soumis aux intérêts des autorités ottomanes. Enfin, l'histoire des consuls d'Alep, tels que Daniel Bouwmeester et Hendrik Haanwinckel, reflète les défis commerciaux et diplomatiques de cette période (El-Mudarris, Salmon, 2007 : 69-70).

3. Drogman

Les Capucins de Péra formaient de jeunes linguistes destinés à devenir interprètes pour la Nation française, œuvrant au sein des ambassades et consulats, ou retournant en France pour enseigner les langues orientales au Collège royal de Paris. Ces linguistes jouaient un rôle clé de médiateurs culturels entre l'Empire ottoman et la France, à l'image d'Antoine Galland ou des Pétis de la Croix. Créée par Colbert, leur institution visait à établir un centre culturel oriental avec bibliothèque, musée et recherche, mais ce projet s'est transformé en un outil commercial sous la Régence, comme en témoignent les directives du marquis de Bonnac (Moureau, 2005 : 255). En parallèle, certains interprètes-traducteurs ottomans, souvent Latins, bénéficiaient de protections étrangères, comme celles de la France ou des Provinces-Unies, obtenant parfois même leur nationalité, ce qui alimentait des débats sur leur statut de protégés ou de Levantins (Marmara, 2003 : 55). Enfin, depuis le XVI^e siècle, un bureau de traduction existait dans la chancellerie ottomane, employant initialement des sujets convertis à l'islam, puis, dès le XVII^e siècle, des membres de familles grecques orthodoxes d'Istanbul (Erdbrink, 1975 : 57).

4. Testa

La famille Testa arrive à Constantinople au XIII^e siècle et que les membres de cette famille sont marchands et notaires génois. Elle fait partie de la communauté latine de Péra (Belin, 1894 : 152). Comme ils maîtrisent très

bien des langues ottomane, italienne, grecque, cette richesse intellectuelle leur a permis de servir d'interprètes pour les ambassades occidentales situées dans les États de l'Empire ottoman à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. Le XVIII^e siècle devient un tournant majeur pour la famille Testa. Le succès remporté par elle – même dans l'interprétariat aux services des puissances européennes en Orient permet de consolider leur présence à long terme pour représenter les cours impériales européennes. Nous pouvons citer Gaspard de Testa (1684-1758), Il occupe le poste du premier drogman pour l'ambassade hollandais à Constantinople et Jacques de Testa (1725-1804) est chargé d'affaires à Constantinople et le premier drogman à Alep pour la même mission diplomatique. La famille Testa constitue le service diplomatique pour la France, la Suède, l'Autriche, la Prusse, la Pologne, la Venise et l'Empire ottoman à différentes époques (Mansel, 2006 : 210-211).

Jacques Testa, né le 18 juin 1725 à Péra. Il a grandi dans un environnement où le métier de traducteur est devenu une tradition familiale. Il travaille déjà comme drogman à Constantinople depuis cinq ans avant qu'Elbert de Hochpied, ambassadeur hollandais entre 1747-1763 à Constantinople, l'ait envoyé à Alep en 1754. Il a travaillé à Alep entre 1754-1759. Il retourne à Constantinople en 1762. Il se rendra de Constantinople à Alep car il est nommé comme traducteur au consulat des Pays-Bas à Alep. Bien que ce voyage soit considéré comme un devoir officiel, les situations et événements vécus au cours du voyage seront pris en note. La question de tribulation à l'origine de la littérature de voyage à travers le reflet de son français oral vers l'écrit sera abordée dans le point de vue linguistique ci-dessous.

Sur la base de la propre déclaration de Jacques Testa selon laquelle le français n'est pas sa langue maternelle, le fait qu'il utilise régulièrement le français peut être considéré comme une preuve qu'il essaie d'apprendre cette langue régulièrement (El-Mudarris, Salmon, 2007 : 89). Cependant, concernant l'enseignement des langues de Gaspard Testa et François Testa, nous comprenons que les membres de la famille Testa ont été encouragés à apprendre une langue étrangère avec le soutien de leurs familles à Istanbul dès leur plus jeune âge. Plus tard, ces personnes partent en Europe et, pendant qu'elles correspondent avec leurs familles, il est entendu que

ces familles sont suivies sur les progrès de leurs enfants dans l'enseignement des langues (De Testa, Gautier, 2003 : 133). L'ambassadeur des Pays-Bas à Istanbul, Elbert de Hochepped, évoque la volonté des Pays-Bas de redonner à son commerce au Levant son aspect d'antan. En outre, conformément aux rapports rédigés par les consuls en Méditerranée, il est entendu que l'État néerlandais souhaite protéger ses intérêts en Méditerranée dans le cadre des relations extérieures. C'est pour cette raison qu'il semble que l'ambassadeur Elbert de Hochepped, qui a pris en compte ces rapports, a chargé Jacques Testa, qui connaissait probablement bien la région, de porter le commerce de la région à de bons niveaux (Vanneste, 2021 : 44). Puisque Jacques de Testa rédigerait ses notes de voyage 8 mois après son arrivée à Alep, les notes en question furent achevées le 20 décembre 1754 et furent rédigées en français. La décision de Jacques Testa de prendre des notes en français pourrait être le souhait d'un traducteur de démontrer ses compétences linguistiques. Nous souhaitons un jour que l'analyse de la correspondance de Shukri A'ida, le traducteur de l'État néerlandais, et de Jirjis, le traducteur de l'État britannique soit faite par des chercheurs pour voir la transformation des expressions verbales en écrit en termes de qualité linguistique. (Van Den Boogert, 2000 : 187-188).

5. Les analyses linguistiques

En ce qui concerne l'usage du français, la majorité des locuteurs semblent souffrir de l'anxiété linguistique. La présence d'une orthographe grammaticale importante intensifie encore ce malaise. S'il n'existe pas de stabilité de la langue, nous ne pouvons pas parler de la langue écrite, ni de grammaire et ni de la structure lexicale. Donc, nous pouvons voir des gens dire qu'ils épellent mal les mots. Dans le cas de Jacques Testa, il fait des fautes orthographiques quand il écrit comme on parle. C'est-à-dire nous sommes en face d'un langage familier parce qu'il reflète oralement ses idées à l'écrit. Chaque personne produit des mots français parlés différents en fonction de la situation dans laquelle elle se trouve, de son interlocuteur et du sujet dont elle parle. Claire Blanche-Benveniste précise que l'importance est d'inclure des éléments de la langue parlée, qui servent de point de

départ pour la recherche, à ceux de la langue écrite (Blanche-Benveniste, 2003 : 318-321).

Les termes « vocabulaire » et « grammaire » sont souvent connus des non-experts. Le vocabulaire regroupe tous les mots d'une langue. La grammaire décrit les relations entre ces mots. Maîtriser le vocabulaire et la grammaire est essentiel pour parler et comprendre une langue. La notion de morphosyntaxe est introduite pour compléter celle de grammaire. La grammaire ne se limite pas à l'assemblage des mots. Les mots peuvent changer, affectant leur sens et leurs relations grammaticales. Ce processus de changement des mots est appelé morphologie. La morphologie influence à la fois le sens des mots et leurs caractéristiques grammaticales. Par conséquent, l'étude de la grammaire inclut des éléments de morphologie. La morphosyntaxe intègre des éléments et des structures qui altèrent les mots de manière plus ou moins proche de leur base, et qui organisent ces mots transformés pour créer une phrase complète (Parisse, 2009 : 7-20).

En plus des formes qu'elle régit, l'énonciation établit les conditions nécessaires aux principales fonctions syntaxiques. Lorsque l'énonciateur utilise la langue pour influencer le comportement de l'allocutaire, il dispose d'un ensemble de fonctions pour atteindre cet objectif. (Benveniste, 1970 : 15). La première de ces fonctions est l'interrogation, qui vise à provoquer une réponse. Toutes les structures lexicales et syntaxiques de l'interrogation sont liées à l'aspect de l'énonciation. Pour Michel Pêcheux, le terme « analyse du discours » était en fait intrinsèquement enraciné dans la linguistique structurale et la psychanalyse (Maingueneau, 2016).

« Dans un texte littéraire, en faisant « parler » ses personnages, l'auteur joue avec la langue, la met dans tous ses états (*i.e.* variation diaphasique, diastratique, diatopique). On pourrait même avancer que toute écriture suppose une prévision d'interprétation ou, si l'on veut, un retour à l'encodage oral » (Fredet, Nikou, 2020). La phonétique est la branche de la linguistique qui étudie les sons de la parole. Elle se concentre sur la production, la transmission et la perception des sons utilisés dans le langage humain. Les phonéticiens analysent comment les sons sont articulés par les organes vocaux, comment ils voyagent à travers l'air et comment ils sont entendus et interprétés par l'auditeur. La phonétique se divise en trois sous-

disciplines : la phonétique articulatoire, qui examine la manière dont les sons sont produits par les mouvements et les positions des articulations vocales ; la phonétique acoustique, qui étudie les propriétés physiques des sons de la parole ; et la phonétique auditive, qui explore la perception des sons par l'oreille et le cerveau. Cette discipline est essentielle pour comprendre les variations sonores entre différentes langues et dialectes, ainsi que pour le développement de technologies telles que la reconnaissance vocale et la synthèse vocale. En somme, la phonétique offre une compréhension détaillée des mécanismes physiques et perceptuels qui sous-tendent la communication orale.

5.1. Les résultats

Exemple 1

Lors du voyage de Jacques Testa, les conditions géographiques en zone montagneuse ont rendu les conditions de déplacement difficiles le 20 avril. La première difficulté qui se pose est bien évidemment c'est la fatigue physique apparue lors de la marche, et on comprend que cela se reflète dans la pensée de Jacques Testa. Il convient également de noter que lorsqu'il décrit la descente verticale d'une montagne, il exprime la difficulté du voyage comme résumé de façon compréhensible, il ne donne pas une description très détaillée. Il n'est pas possible de déterminer la localisation exacte du village mentionné ici car il existe des désaccords dans les expressions françaises :

Le 20. dt. nous sommes partis le matin de dit. Bourg et après avoir marché à peu prest 2. bonnes heures, nous avons vû un gran lak, au bord du quel nous avons laissé un village appelé Boiagikioi. Pour descendre une montagne qu'il avait, nous étions obligés de passer toujours par des deffilés dangereux, et escarpés ; après avoir suivi la marche quasi un heure encore, nous laissames a costé gauche entre deux montagnes au autre village de nom Elly Beili Kioi, et toujours en cottoyant cet lac, nous passammes par un petit bois plein des arbres d'olives. La cours d'aujourd'hui se compte pour 6. Heures, et à la fin l'après diné nous arrivammes au bourg de Cinislik où nous avons passé la nuit dans un han [...] (De Testa, Gautier, 2003 : 365).

Le passage tiré de Jacques Testa illustre une narration descriptive et détaillée qui privilégie l'exploration spatiale et temporelle. L'emploi des expressions telles que « au bord du quel », « à costé gauche » ou encore « en cottoyant cet lac » montre une attention particulière à la spatialité,

ancrant le récit dans un environnement physique précis. De même, la progression temporelle est marquée par des connecteurs comme « le matin », « après avoir marché » et « à la fin l'après-dîner », conférant une linéarité au récit. Cette structure, à la fois spatiale et chronologique, témoigne de l'effort de l'auteur pour ordonner l'expérience vécue de manière claire et logique. La description des lieux, notamment les noms propres tels que « Boiagikioi » ou « Elly Beili Kioi », renforce le contexte culturel et historique du récit, suggérant une volonté d'inscrire cette expérience dans une géographie et une époque précises. Cette précision, soulignée par des mesures exactes (« 2 bonnes heures », « quasi une heure » et « 6 heures »), montre une modalité de certitude et reflète une volonté documentaire, typique des récits de voyage de cette époque.

Le style narratif, focalisé sur les paysages et les étapes du trajet, manque de dialogue, ce qui accentue l'aspect informatif du texte. Le pronom « nous » introduit une dimension collective, engageant le lecteur dans cette aventure et créant une impression de camaraderie. Cependant, malgré ces éléments descriptifs, l'analyse thématique du passage de l'oral à l'écrit reste peu exploitée dans ce texte. La description méthodique, presque clinique, correspond davantage à une transcription fidèle des observations qu'à une exploration des enjeux liés à la transition entre les registres oraux et écrits.

En somme, ce passage illustre un exemple représentatif des récits de voyage de l'époque, où la précision des descriptions vise avant tout à informer et à documenter, sans pour autant interroger de manière approfondie les spécificités linguistiques ou stylistiques de cette transition.

Quand nous examinons le sens des mots et des phrases dans cette citation, nous citons des termes géographiques et des unités de mesure. Les mots comme « lac », « montagne », « défilés » et « village » décrivent des éléments physiques du paysage. L'utilisation de ces mots montre une attention particulière aux détails géographiques. Les termes « 2 bonnes heures », « quasi une heure » et « 6 heures » indiquent des durées de marche. Le narrateur souligne l'effort physique et le temps nécessaire pour le voyage. Il accorde de l'importance à la distance et au temps de trajet.

Exemple 2

Dans la citation ci-dessous, Jacques Testa précise une date et il spécifie la durée du voyage. Pendant ce temps, ils ont effectué un voyage qui a duré

6 heures. À ce stade, on constate qu'une difficulté météorologique surgit lors du trajet en passant d'une région à l'autre. Nous pensons qu'en raison des pluies, le sentiment de se débarrasser rapidement de cet obstacle naturel s'est manifesté plutôt que de visiter la région :

[...] Le 21. jeudi le matin nous sommes partis de Ciniskik, et nous continuâmes la marche pendant 6. heures aujourd'hui ; l'après diné nous arrivâmes heureusement au bourg nommé Ciukié, où nous avons fait notre konak, dans un grand han, et nous avons passé la nuit fort bien ; nous avons passé par plusieurs villages, que nous avons laissé de loin tant de costé gauche, que droite ; mais par le mauvois temps, et pluis qui faisait, on n'a pas peû seavoir, ni demander aux passagers les noms des dts villages (De Testa, Gautier, 2003 : 365).

Ce passage de Jacques Testa met en avant une narration descriptive et chronologique, typique des récits de voyage de son époque. La progression temporelle est marquée par des connecteurs clairs (« le matin », « après diné »), structurant le texte autour de l'avancée quotidienne. Les précisions sur la durée de la marche (« 6 heures aujourd'hui ») et les étapes parcourues témoignent d'une volonté documentaire, renforcée par des observations sur les conditions de voyage, telles que le mauvais temps et la pluie.

L'espace est également central dans ce récit, avec des références spatiales précises, comme « de costé gauche, que droite », qui situent les villages aperçus mais non visités. Cette narration témoigne de l'importance accordée à la géographie, bien que la mauvaise météo limite les interactions et la collecte d'informations auprès des passants. Cela reflète une expérience de voyage marquée par les contraintes environnementales, influençant à la fois le déroulement et le contenu du récit.

Enfin, le texte conserve un ton factuel et descriptif, où l'emploi du pronom collectif « nous » crée une impression de camaraderie et implique le lecteur dans le voyage. La mention d'un « grand han » et d'une nuit passée « fort bien » ajoute une dimension pratique au récit, soulignant les réalités matérielles du déplacement à cette époque. Cependant, cette approche reste centrée sur l'expérience physique du voyage, sans approfondir des thématiques littéraires ou stylistiques, comme le passage de l'oral à l'écrit.

L'analyse sémantique montre une richesse de détails géographiques et culturels, soulignant les lieux, les conditions météorologiques et les actions

du voyage. L'analyse de l'énonciation révèle un style narratif précis et inclusif, caractéristique des récits de voyage de l'époque, avec un point de vue interne et une focalisation sur les événements et les lieux externes. Le narrateur se présente comme un observateur attentif et méthodique, offrant une documentation détaillée de son périple.

Exemple 3

Dans cette citation ci-dessous, nous comprenons que les tribulations surviennent en raison des conditions géographiques. Les premières traces de vie sédentaire à Bolvadin remontent jusqu'aux siècles avant Jésus Chris, c'est-à-dire il y a environ 8 000 ans. Nous pensons que Bolvadin se trouvait dans une zone de transition de voyage active au XVIII^e siècle. Dans ce contexte, des puits d'eau ont été installés dans la région pour répondre aux besoins des voyageurs sur cette route. On rapporte que pour obtenir de l'eau de ces puits, il faut franchir un passage dangereux. Ainsi, Jacques Testa, comme s'adressant à son lecteur, précise à titre informatif que cette situation peut gêner les déplacements et peut même présenter un risque de décès :

Le 30 samedi le matin nous partimmes de Bolavadin, et nous étions obligé de traverser une grande pleine, sur laquelle nous rencontrâmes plusieurs puits avec de l'eau bien frêche et claire Quoique les dts puits sont très profonds, ont les a construits de façon, que les voyageurs en profitent sans avoir recours aux liaux et aux cordes, a 50 pas loing de la bouche du part l'on trouble un degré qui mène au fond et l'on descend plus, au moin, que l'eau est bassé, au hautte et fort facilement on peut satisfaire leur soif ; mais les voyageurs doivent être bien attentifs, en descendant faire vit, car ils peuvent risquer la vie, oû par surprise des voleurs, ou même quelque bête féroce (De Testa, Gautier, 2003 : 368).

Ce passage de Jacques Testa illustre une fois de plus le caractère descriptif et pratique du récit de voyage, centré sur l'expérience physique et les réalités du déplacement. La traversée d'une grande plaine, ponctuée par la découverte de puits ingénieusement conçus, met en lumière l'adaptation humaine aux contraintes géographiques et la capacité à répondre aux besoins des voyageurs. La description détaillée de ces puits, avec leur accès facilité par des degrés permettant de descendre au niveau de l'eau, témoigne d'une attention portée à l'ingéniosité technique et à l'importance de ces infrastructures pour les voyageurs de l'époque.

Cependant, le récit ne se limite pas à la description technique. Il intègre une dimension narrative où l’auteur met en garde contre les dangers potentiels liés à l’utilisation des puits. La mention des voleurs ou des bêtes féroces ajoute une tension dramatique, soulignant les risques omniprésents du voyage dans des régions éloignées. Cette double facette – le côté pratique et les dangers – reflète une perception ambivalente de l’environnement : à la fois ressource vitale et lieu de menace.

Enfin, l’emploi du pronom « nous » renforce la proximité du narrateur avec son lecteur, tout en impliquant une expérience collective du voyage. Ce style, à la fois informatif et narratif, met en avant le rôle central des observations directes dans la construction de l’expérience de voyage, tout en soulignant les défis et les adaptations nécessaires pour survivre et progresser dans un environnement souvent hostile.

L’analyse morphosyntaxique de cette citation révèle une richesse et une complexité caractéristiques du français écrit de l’époque. La morphologie montre des formes anciennes et une flexibilité orthographique, tandis que la syntaxe se caractérise par des phrases longues et complexes, une coordination et une subordination élaborées, et un usage précis des pronoms et des déterminants. L’ensemble contribue à un style descriptif et narratif détaillé, propre aux récits de voyage historiques.

Exemple 4

Au cours du voyage de Jacques Testa avec le juge ottoman, que nous qualifierons de Délégation, ils se dirigent vers la ville de Konya. Elle est située au milieu des terres anatoliennes. Le pacha de Konya est courant de leur arrivée. Il assure la sécurité de l’Empire ottoman avec des gardes armés pour cette délégation. Jacques Testa, en décrivant cette scène dans ses notes, avant d’introduire son idée principale, fait imaginer à son supérieur l’importance de la situation. En fait, il développe ici une perspective dialogique. Par la suite, des auberges où ils ont logé pendant le voyage, sont évoquées, et de fait, la question des tribulations se fait sentir ici. Il est indiqué que Dokuzun Hani (le nom de l’auberge) est une zone fréquentée par les voleurs dans cette région. Il souligne qu’un juge qui passait par là il y a quelques jours, a été dévalisé par des cambrioleurs alors qu’il se rendait à son lieu de travail :

Le 3 dt mercredi le martin nous somes partis de Ladil, pour nous transporter à Conia et par ordre du pacha de ladite ville, qui nous attendait le Personne, avec leurs pavillions, ou Bairak en turque. Tous armés les chevaliers avec des lances dit Misrak, et des fusils les piétons. Chemin faisant comme ils avoient leurs lévriers avec eux, on a pris deux lièvres devant nous moitié chemin nous avons laissé a main droite, une fabrique de pierre bien jolie, mais un peû ruinné, qu'on appelle Besuller Hani, comme aussi Dokus Hanni, lequel est sutenu par 9 voutes ; présentement les volleurs de grand chemin se servent de cette batise, où han pour les maisons, et refuge. Peû des jours avant que nous passammes de cet endroit dangereux on avoit d'épouillés un Cadi ou juge qui passait pour aller au païs de sa juridiction (De Testa, Gautier, 2003 : 369).

Ce passage de Jacques Testa met en lumière les détails du voyage, tout en combinant description géographique, événement narratif et réflexion sur les dangers inhérents à cette aventure. Le texte commence par une note informée sur le déplacement sous escorte, avec la mention d'un « pacha » et des « chevaliers armés », insistant sur la protection et la vigilance nécessaires à l'époque. Les éléments de la scène – les chevaux, les lévriers, les lances et fusils – ajoutent à la dimension militaire et sécuritaire du voyage, soulignant l'importance des mesures de protection pour les voyageurs dans des régions potentiellement dangereuses.

La description des paysages et des lieux rencontrés – comme la fabrique de pierre « Besuller Hani » et le « Dokus Hanni » soutenu par neuf voûtes – sert à inscrire le récit dans un cadre géographique et architectural précis. Cependant, ces sites sont aussi associés à des connotations négatives : les bâtiments sont partiellement en ruines et servent de refuges pour les voleurs, ce qui confère au passage une dimension d'insécurité. L'allusion à l'attaque récente d'un juge (« Cadi ») souligne également la dangerosité de la région, renforçant l'impression d'une traversée marquée par des menaces.

L'aspect narratif, avec des éléments comme « on a pris deux lièvres » ou « on avoit d'épouillés un Cadi », ajoute une touche dynamique à la narration, tout en illustrant les dangers imprévisibles du voyage. Cette alternance entre descriptions pratiques (des lieux, des événements) et mises en garde contre les dangers crée une tension et donne au récit une certaine gravité. Enfin, l'usage du pronom « nous » crée une proximité entre le narrateur et son auditoire, intégrant le lecteur dans l'expérience du voyage tout en le confrontant aux risques et réalités du périple.

Pour analyser les phénomènes phonétiques de cette citation, nous examinerons les aspects tels que la prononciation, les élisions, les liaisons, l'accentuation et les variations dialectales possibles.

Conclusion

L'étude du voyage de Jacques Testa, à travers le prisme de son rôle de drogman et de la transition du français oral à l'écrit, met en lumière une dynamique complexe entre authenticité et adaptation culturelle. Le narrateur, en tant que membre de la mission diplomatique hollandaise en Orient, fait la médiation entre deux mondes : celui de la langue orale, vécue au quotidien lors des voyages, et celui de l'écrit, dans lequel il cherche à rendre compte de ses expériences. Cette dualité est d'autant plus significative lorsqu'on considère les influences de sa propre famille et la fonction diplomatique qu'il exerce, contribuant à façonner sa manière de percevoir et de relater le monde.

Les analyses linguistiques révèlent une tension entre la spontanéité de l'oralité et la rigueur de l'écriture, où le langage semble se transformer pour s'adapter au format littéraire tout en restant fidèle à la réalité vécue. Le voyage, en tant qu'expérience vécue par le voyageur, et les lieux rencontrés jouent également un rôle primordial dans la construction du récit. Testa, à travers sa narration, parvient à créer une représentation de l'Orient où les défis culturels et linguistiques, tout en étant présents, sont surmontés par l'authenticité de ses observations.

Ainsi, le voyage de Testa est une véritable exploration de l'interaction entre la langue et la culture, un dialogue entre l'expérience personnelle et les exigences d'une mission diplomatique, tout en offrant un regard précieux sur la manière dont les récits de voyage s'adaptent à la fois à l'oralité et à l'écrit, tout en révélant les subtilités des contacts interculturels.

Bibliographie

Belin, F.A. 1894. *Histoire de la Latinité de Constantinople*. Paris : Alphonse Picard et Fils, Éditeurs.

Benveniste, É. 1970. « L'appareil formel de l'énonciation ». In : *Langages*, 5^e année, n°17, p.12-18.

- Blanche-Benveniste, C. 2003. La langue parlée. In : *Le grand livre de la langue française*. Paris: Seuil.
- Davison, R. H. 1997. *The French Dragomanate in mid-Nineteenth Century Istanbul*, ed. Frédéric Hitzel *Istanbul et les Langues Orientales*. Montréal : L'Harmattan.
- De Testa, M., Gautier, A. 2003. *Drogmans et diplomates européens auprès de la Porte ottomane*. Istanbul : Les Editions Isis.
- Dehéraïn, H. 1991. Jeunes de Langue et interprètes français en Orient au XVIII^e siècle. In : *Anatolia moderna-Yeni Anadolu*, Tome 1. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient.
- Doiron, N. 1995. *L'Art de voyager. Le déplacement à l'époque classique*. Paris : Les presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, Éditions Klincksieck.
- El-Mudarris, H. I., Salmon, O. 2007. *Les relations entre les Pays-Bas et la Syrie ottomane. Les 400 ans du consulat des Pays-Bas à Alep (1607-2007)*. Alep : Aleppo Art.
- Fredet, F., Nikou, C. 2020. « Phonétique, littérature et enseignement du FLE : théories et recherches », *Corela*, HS- 30. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/corela/9987> [consulté le 22 mai 2020].
- Maingueneau, D. 2016. « Énonciation et analyse du discours » *Corela*, HS-19. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/corela/4446> [consulté le 10 décembre 2020].
- Mansel, P. 2006. *Constantinople, City of the World's Desire, 1453-1924*. London : John Murray (Publishers).
- Marmara, R. 2003. *Précis historique de la communauté latine de Constantinople et de son Eglise*. Istanbul : Anadolu Ofset.
- Moureau, F. 2005. *Le théâtre des voyages, Une scénographie de l'Age classique*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Parisse, C. 2009. « La morphosyntaxe : Qu'est-ce qu'est ? - Application au cas de la langue française ? ». *Rééducation orthophonique*, 47 (238), p. 7-20.
- Said, E. B. 1999. *Şarkiyatçılık, Batı'nın Şark Anlayışı*. İstanbul : Metis Yayınları.
- Van Den Boogert, M. H. 2000. European Patronage in the Ottoman Empire: Anglo-Dutch Conflicts of Interest in Aleppo (1703-1755). In: *Friends and Rivals in the East*. Leiden: Brill.
- Vanneste, T. 2021. The Dutch in the Levant. In: *Intra-European Litigation in Eighteenth-Century İzmir*. Leiden: Brill.



© *Synergies Turquie*, n° 17, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb427242702>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-turquie>

